

Le Canard

MONTREAL, 10 FEV. 1883

courant d'air l'enleva comme une plume et l'engloutit instantanément.

Un cri terrible retentit. Officiers et mécaniciens, tout le monde le crut perdu; heureusement le chef mécanicien put l'extraire de la machine cinq secondes avant l'arrivée des canons et des locomotives, aspirés à une lieue de là. Cet accident, néanmoins, eut pour lui des conséquences terribles.

Entré célibataire dans le tub-ascenseur, il en sortit marié! Voici comment: Une dame, miss Barbara Twicklish, rédactrice du journal le *droit des Femmes* de New-York, attachée à l'état-major de sir Philéas Fogg, se trouvait à côté du correspondant du *Times*; au moment où celui-ci disparut enlevé par l'ascenseur, elle le saisit par sa redingote et fut entraînée avec lui. Pendant deux secondes, ils tournèrent ensemble dans le tube avec une vertigineuse rapidité... Par bonheur, la rotondité de formes de miss Barbara amortit le choc.

Dans l'effusion de sa reconnaissance, le correspondant du *Times* fit-il à miss Barbara quelque déclaration brûlante? on ne sait, toujours est-il que celle-ci, très-pratique, obtint, avant de sortir de la machine, une signature au bas d'une formelle promesse de mariage, inscrite sur son alepin.

Les aspirateurs à longue portée fonctionnèrent avec un tel succès, que les assiégés se virent contraints de reculer encore leurs lignes. Dans les premiers jours, Philéas captura tout un convoi de chemin de fer, un train de plaisir bondé d'habitants de Caïman-City, la capitale du Nord, venus pour assister au bombardement de la capitale du Sud.

Les opérations du siège traînèrent en longueur, le savant allemand, pour entretenir la gaieté des soldats imagina de faire adapter aux canons des remparts des machines à musique à haute pression. Aux sons de ce puissant orchestre, ou dans chaque soir dans les tranchées couvertes, et les soldats virent oublier les fatigues du siège dans les délices d'une rapide polka ou d'une valse langoureuse, à l'abri des bombes chloroformantes. Le savant sudiste et le savant nordiste continuaient à lutter à coups d'inventions plus sublimes les uns que les autres, l'ridolin, dans une nuit d'insomnie, crut avoir trouvé une merveille, il lança les boîtes à varivole, construites sur le modèle des anciennes boîtes à mitraille, et dégageant, après l'explosion, les miasmes délétères de la petite vérole. Farandoul fit simplement vacciner son armée et riposta par l'invention Bixbyenne de la bombe à jet continu, marchant à la vapeur et alimentée par un chemin de fer apportant les projectiles.

D'ailleurs, le moment approchait où le fameux plan élaboré par Farandoul et Bixby allait entrer en exécution. Depuis un mois, d'immenses préparatifs se faisaient aussi secrètement que possible, dans une petite baie au nord de Papagayo.

Dédaignant désormais la guerre en chemin de fer et la banale guerre de siège, Farandoul voulait inaugurer la guerre sous-marine!

Les rives poissonneuses du Nicaragua avaient fourni des auxiliaires d'élite, des poissons de la famille des Espadons, poissons légers et rapides, faciles à dompter et qui, une fois pourvus d'un harnachement particulier, devenaient d'excellentes montures pour un corps de cavalerie sous-marine.

(A continuer.)

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats, souris, coquerelles, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses, 15c

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 395.

Silhouettes Politiques

L'Honorable M. TAILLON.

Du côté de la barbe est la toute puissance, dit un vieux proverbe. Si ce produit de la sagesse des nations est vrai, M. Taillon doit être et sera bien puissant, car quelle belle, quelle magnifique barbe il possède.

Quand il est affublé de cet antique costume de président de l'Assemblée Législative et qu'il trône dans son fauteuil il rappelle assez bien un de ces évangélistes comme on en voit tant dans les tableaux du moyen-âge, son auréole serait ce cocasse couvre-chef si, comme ces prédécesseurs il n'avait le bon goût de ne pas s'en servir.

A regarder M. Taillon plus attentivement on s'aperçoit bien vite qu'il n'a que l'apparence d'un de ces saints dont le souvenir n'est venu. En lui, en effet, rien de compassé, rien d'ascétique, bien au contraire, nature en dehors, bruyante même et surtout bon enfant. C'est le contraire de son prédécesseur, le raide, le gourmé, l'ennuyé M. Turcotte. Je suis sûr que ses collègues se félicitent de ce changement. Et les journalistes donc pour lesquels M. Taillon est rempli d'égards, d'attentions! Lui malin—car remarquez qu'en notre beau pays, les gens les plus ronds ont toujours un certain fond de rouerie—veut avoir la presse pour lui; et il l'a, il a su la conquérir.

Ce président—je ne dirai pas cet orateur car je ne connais pas de terme plus ridicule pour désigner le membre de l'Assemblée qui doit le moins parler—Ce président, dis-je est de plus un parfait gentilhomme, qui agit toujours en gentilhomme. Il en a l'urbanité des manières, le tact éprouvé et cette politesse un peu hautaine. Il aime les arts, il aime les lettres, il aime à recevoir. Ainsi se trouve-t-il bien à sa place au milieu de cette société polie et instruite de Québec où, comme dans d'autres villes du pays, les hommes d'affaires et les hommes d'argent n'ont pas encore tout gâté.

M. Taillon est un bleu et un bleu militant ce n'est pas un reproche que je lui fais—Il ne s'épargne guère en temps d'élection. Le voudrait-il qu'il ne le pourrait, car c'est un des orateurs les plus demandés par la foule dans les réunions électorales.

Je me souviens d'une de ces réunions qui avait lieu à l'angle de la rue St Laurent. De nombreux orateurs avaient déjà parlé et avaient dit de fort bonnes choses; cependant la foule ne paraissait pas satisfaite; je ne savais trop ce qu'elle pouvait vou-

loir; car moi j'en avais assez et je me disposais à m'aller coucher quand retentirent des cris frénétiques: Taillon, Taillon! Je vis alors apparaître d'abord la belle barbe, puis la figure sympathique de l'honorable M. Taillon et j'entendis alors une parole ironique, ardente, imagée qui impressionnait vivement les natures un peu primitives qui m'entouraient.

Il y aurait eu bien à dire, ou aurait pu facilement rétorquer l'orateur, car ses raisons n'étaient pas toujours bonnes, les faits avancés donnaient souvent une fière entorse à la vérité; mais tout cela était présenté avec une telle chaleur, une fougue si communicative que les auditeurs entraînés enlevés s'exclamaient en braves.

M. Taillon—nous l'avons tous su par la déclaration du premier-ministre, n'a pas voulu être ministre. Il a ma foi eu bien raison. Qu'aurait-il fait dans la galère ministérielle? Il y aurait gagné des ennemis; il y aurait subi les critiques souvent méritées de l'Opposition, et n'aurait pu que voir diminuer cette sympathie générale dont il jouit.

Qu'il est bien mieux dans cette haute situation de président, qu'il remplit à la satisfaction de tous, et dans laquelle il peut montrer sa valeur comme juriste et comme politique.

NEMO.

CAUSERIE

"Le souverain maître a fait ce qu'il a voulu, a dit un spirituel écrivain français, il nous a faits comme nous sommes et nous sommes comme il nous a faits. Nous avons des défauts, mais comme les poisons ont des arêtes, elles sont incommodes pour ceux qui les mangent maladroitement mais elles sont indispensables pour eux qui ont reçu de la nature l'ordre de vivre, de se nourrir et de se reproduire."

Ceci peut être une vérité, mais d'un autre côté il n'en est pas moins vrai qu'il existe dans notre pauvre espèce humaine, un grand nombre de défauts ou de manies plus ou moins ridicules et que l'on doit s'efforcer de faire disparaître.

Outre les travers que nous avons déjà signalés dans nos causeries précédentes il en existe un autre que sans doute vous avez été à même de constater souvent et qui consiste à ne pas savoir partir lorsqu'on est prêt. Quand ces manies tombent quelque part, on sait bien quand ils arrivent mais on ne fait jamais quand ils partent; ils constituent un véritable fléau. A un certain moment de la soirée, ils commencent à vous dire en regardant l'heure: "Il est à peu près temps que je m'en aille." Puis ils se remettent à parler sans aucun but, à tort et à travers et sans savoir ce qu'ils disent la plupart du temps: cela dure une bonne demi-heure. Après cette intéressante conversation nos jaseurs regardent l'heure de nouveau et se lèvent: Voyez donc comme je m'amuse, vous disent-ils, voilà dix heures et je ne suis pas encore parti."

La première fois vous leur avez répondu: "Allons donc, vous avez bien le temps il n'est pas tard," mais cette fois-ci vous ne dites rien et vous vous levez de crainte de les voir se rasseoir encore une fois. Vous croyez qu'ils vont partir? Erreur! Ils se tiennent debout dans la chambre et vous obligent à en faire autant, pendant une autre demi-heure. Ils se dirigent lentement vers la porte et vous commencent à espérer, quand une nouvelle idée les frappe. Les voilà visiblement joyeux, recommençant la conversation, disant des riens et vous tenant dans un état de malaise im-

possible à décrire. Enfin la porte est ouverte, mais il faut se dire bonsoir et c'est une formalité qui ne se fait pas à la légère chez ces gens-là; il faut y mettre tout le temps voulu et ils prennent encore un quart d'heure, à vous serrer la main, à vous inviter à aller leur rendre visite et à vous faire leurs adieux. C'est touchant; mais vous n'êtes pas au bout de vos peines car plus souvent qu'autrement une dernière idée leur vient alors et vous êtes obligés de l'entendre au risque de prendre un rhume bien conditionné. Quel soulagement pour vous lorsque la porte est enfin close! Voyons, entre nous, cette manie est-elle assez ridicule, et n'avions nous pas raison de dire que l'on doit travailler à la faire disparaître? Que ceux qui en sont affligés méditent le conseil suivant que nous leur donnons gratuitement: Lorsque vous êtes prêts à partir faites le donc de suite, gracieusement, poliment et sans hésitation.

.

Le docteur B..... avait trois filles et parmi les nombreux aspirants au titre de gendre du bon docteur se trouvait le magister du village, savant personnage qui se vantait de pouvoir lire dans n'importe quel chapitre du *Devoir du Chrétien*, et d'avoir repassé deux ou trois fois le *Miroir des âmes* (typographe, mon ami ne me fais pas dire le miroir des âmes) Les dimanches et tous les bons soirs, le maître d'école en énamorant attiré, arrivait en boitant chez le Docteur, s'asseyait sur la première chaise venue et encaissait furtivement l'occasion de faire les approches.

Quand sa bonne étoile le favorisait, et qu'une place était vacante près de l'une des filles, il déposait prestement à peu près la moitié de son corps grêle sur la chaise, arrondissait son bras sur le dossier, et débutait par le beau ou le mauvais temps, les arrachages de patates, les récoltes, les progrès de ses élèves, etc., puis tombant soudain dans le sentimental, il demandait un soir à Lucie: "Chère demoiselle, auriez-vous bien la circonscription et la complaisance considérée de me permettre de vous faire l'imposition des mains avec la plus respectueuse ramification possible."

Un franc éclat de rire accueillait cette demande un peu saugrenue du pauvre maître d'école. Un enfant était alors tout près, occupé à contempler une belle image que lui avait donnée sa mère..... Le pauvre Narcisse, rouge comme un homard, attirait l'enfant sur ses genoux pour se donner une contenance et se mit à regarder l'image au bas de laquelle il y avait imprimé: "La Nativité" La la, na, na, la na, ti, ti, nati, vi, vi, nati, ti, té, la nativité! se mit à épeler le maître d'école encore étourdi par le rire de la blonde Lucie. "Maman! Lucie, qu'est-ce que ça veut donc dire la nativité?"

La jeune fille ne riait plus: Mr. Narcisse, lui dit-elle, je suis peinée de votre ignorance, je vous conseille d'apprendre l'histoire sainte... "Oui oui, l'histoire de *Ste Geneviève*, la mère Gosselin me la prêtera, je la lirai d'un bout à l'autre, ça fait que je pourrai jaser de la na na vité! Vous avez eu de la chance de parler en termes, ma chère demoiselle, je ne vous pensais pas si savante, mais aussi, je ne pouvais pas vous connaître la faculté sans vous avoir vu le discernement?"

Un nouvel éclat de rire encore plus bruyant que le premier mit le comble à la confusion de Narcisse, qui ramassa son chapeau, se dirigea vers la porte et s'éclipsa sans dire bonsoir.

.

Pour finir: Il s'est passé l'autre jour un incident très drôle à la cour du recorder. Il s'agissait d'une morsure faite à un individu par un chien, lequel, soi-disant, aurait été lancé sur celui-ci par son maître, et à raison de ce fait le propriétaire de l'animal était traduit en justice.

Le plaignant prétendait que le prévenu avait contre lui un ressentiment, et qu'il l'avait ainsi manifesté. Un français, témoin dans la cause, racontait les circonstances dans lesquelles le chien avait mordu le plaignant.

Le Recorder.—L'animosité n'était-elle pas pour quelque chose dans tout cela?

Le témoin.—Oh! m'sieu, non, l'animal s'était parti à ce moment-là depuis au moins un quart d'heure.

CHRONIQUE

Vous rappelez-vous de la première dent de sagesse de M. Bébé? Cher amour! il y avait bien trois grands jours que sa pauvre quenotte remuait horriblement, comme une perle mal enchassée dans le corail de la genève.

Avec quelles précautions la maman avait-elle attaché un fil autour de l'incisive branlante!

Mais M. Bébé tenait à montrer qu'il était un homme comme papa, et un peu pâle d'émotion, il avait fait un immense effort pour tirer tout doucement sur la quenotte, qui n'avait pas bougé de place.

Cependant enhardi par une belle pièce de cinq francs, Bébé avait fait une nouvelle tentative.

Crao! la dent récalcitrante avait cédé.

.

Première dent de sagesse, premier chapitre de ce roman qui en comptera trente deux et qui a pour la jeunesse.

Tout est encore rose comme le bouton de la fleur, rose comme l'aurore et plein d'espérances comme elle.

Ah! comme il voudrait le feuilleter rapidement, le cher petit homme, ce beau livre de jeunesse.

Quand je serai grand! voilà le refrain de ses babillages ambitieux.

Et la maman sourit, un peu triste, partagée entre l'orgueil et l'inquiétude.

.

Cependant cette pauvre chère quenotte qui sert de base à l'édifice des rêves d'avenir doit être conservée parmi les reliques de la famille.

Enchassée dans le chaton d'un anneau d'or elle remplacera la perle ou le diamant.

Aux yeux de la mère rien ne vaut ce petit morceau d'ivoire.

La dent avait été confiée au bijoutier soigneusement enfermée dans une petite boîte.

Mais le va et vient de l'atelier la fit tomber, il fut impossible de la retrouver.

Comment faire?

N'avez-vous jamais! a dit sur la guillotine un assassin célèbre.

Le bijoutier n'était pas assassin, mais homme d'esprit. Il n'avait pas sa faute, mais sans rien dire il substitua à la quenotte perdue une jolie dent de... cochon de lait.

.

M. Bébé est devenu depuis un bel officier avec de magnifiques moustaches.

Les trente-deux chapitres du livre sont au complet.

Certes il a rempli les espérances de sa première dent de sagesse.

Cependant il faut que jeunesse se passe et le bel officier qui pour sa maman est toujours M. Bébé, a laissé de nombreuses victimes, depuis son entrée au service militaire, sur le champ de bataille de l'amour.

De temps en temps, la maman qui a maintenant des cheveux gris, retrouve au fond d'un coffret de sandal l'anneau d'autrefois. Elle embrasse tendrement la petite dent et soupire en pensant aux jours passés.

Illusions maternelles!

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL